

III - QUEL POLE D'INTEGRATION CHOISIR ?

LES EQUIPEMENTS INTEGRES

EXTRAITS

III - QUEL POLE D'INTEGRATION CHOISIR ?

Revue de l'Association pour le Développement Culturel

1 - La nécessité d'un pôle

On peut remarquer en premier lieu qu'il n'est pas indispensable de choisir un pôle d'intégration unique. Ce pôle peut être double comme à Billingham (centre sportif - centre culturel), ou multiple comme à Dronten. A la limite, il faudrait, pour qu'un équipement fonctionne réellement de manière intégrée, que cette notion de pôle disparaisse, chacun des équipements jouant un rôle aussi important que les autres.

Il est peut-être souhaitable cependant pour "faire démarrer un établissement intégré, d'ordonner celui-ci autour d'un "équipement-centre" privilégié, susceptible d'attirer la population.

En ce qui concerne le choix de ce pôle d'attraction et d'intégration, les avis divergent.

2 - Le pouvoir d'attraction des commerces

Certains pensent, et c'est l'avis de M. Heinemann (1) qu'il faut "contacter les gens dans les zones commerciales, les magasins, les shopping centers. Il y a de nombreuses possibilités d'intégration d'équipements commerciaux et socio-culturels, des possibilités que les Danois ont explicitées avec succès lorsqu'ils ont mis au point des bibliothèques combinées avec des galeries d'art et des centres commerciaux.. Il y a vraiment des possibilités merveilleuses d'intégration des activités commerciales avec les équipements sportifs, les services publics, les équipements socio-culturels, y compris les écoles".

.../...

(1) Colloque d'Yerres - 24/27 nov. 1970. "Avantages des équipements intégrés pour la participation du grand public aux activités éducatives et culturelles". Les actes de ce colloque qui a réuni de nombreux spécialistes venus de tous les pays, architectes, sociologues, pédagogues, animateurs, etc.. constituent un des supports essentiels de notre étude. Nous donnons la liste des participants en annexe.

L'école Intégrée, la "samhus" au Danemark, doit réussir à toucher la jeunesse non engagée, ainsi que les voyous et les "blou-sons noirs". La "samhus" doit réserver les surfaces centrales aux auberges, discothèques, tavernes, etc... afin d'attirer les jeunes et de leur faciliter le passage aux autres activités de la "samhus". Car il ne faut pas oublier qu'une auberge accueillante est et reste le meilleur et le plus naturel des lieux où les divers groupes sociaux et groupes d'âge se rencontrent. Si l'effort commercial de la société peut nous aider à élargir notre participation culturelle pourquoi ne pas en tenir compte ?... Accepter l'existence d'activités commerciales liées aux activités culturelles ne signifie pas que l'on accepte une culture commercialisée".

En résumé, il s'agit de faire profiter les équipements socio-culturels, sportifs qui souffrent souvent de sous-fréquentation, des déplacements plus spontanées de la population vers les centres commerciaux.

AGORA D'EVRY

C'est ce principe qui a guidé les urbanistes, sociologues et animateurs lorsqu'ils ont conçu le coeur de la ville nouvelle d'Evry dans la région parisienne. Le centre d'Evry comportera en particulier une "agora", lieu de rencontre, de vie publique et de distractions. Cette "agora" se présentera comme un vaste regroupement d'équipements culturels, sportifs et de loisirs, publics et privés, organisé autour de places couvertes et découvertes attenantes à un centre commercial régional de 65 000 m². L'Agora d'Evry répond au souci de créer une véritable vie urbaine susceptible de faire "démarrer" la ville nouvelle. On peut cependant se poser la question de savoir si les liaisons prévues entre le centre commercial (qui reste malgré tout un "shopping center" classique) et l'agora (qui n'est autre qu'une maison de la culture améliorée et de plus grande envergure) joueront leur rôle "de pouvoir intégrateur".

• • • / • • •

3 - Les lieux de passage dense

D'autres pôles d'attraction peuvent être envisagés.

Si les équipements sont placés dans les lieux de passage fréquentés, ils peuvent à la longue susciter l'intérêt des couches sociales défavorisées qui, faute de cette familiarité géographique n'utiliseraient jamais les possibilités offertes par les équipements socio-culturels.

De plus en plus les études d'urbanisme essaient d'intégrer les transports dans la vie urbaine et cela pour plusieurs raisons complémentaires :

- les stations de transports en commun sont des pôles générateurs d'animation que peuvent récupérer des équipements et services divers. Le rôle des voies ferrées, et surtout des gares dans l'urbanisation n'est plus à démontrer. Il suffit pour se persuader de leur importance de consulter une carte du développement de Paris et de sa région : l'apparition du chemin de fer a entraîné une véritable poussée de l'urbanisation qui s'est développée en doigte de gants le long des voies ferrées, avec des noyaux plus denses autour des gares.
- de plus, une bonne répartition de l'emploi et de l'habitat autour des stations permettra de réduire au minimum les temps de trajets. "On peut songer à la création d'ensembles architecturaux concentrés, articulant le transport avec le commerce quotidien ou exceptionnel, un certain nombre de services publics, dans le but de rendre attractifs pour le piéton, à son échelle, les stations, et de façon à justifier la position de la station... De tels ensembles spatiaux sont souvent réalisés à posteriori dans des quartiers existants où l'on plaque successivement fonctions et équipements nouveaux qui doivent alors s'enchevêtrer à cause de la rareté du terrain - ainsi souvent sont nés les endroits les plus agréables et les plus populaires des villes anciennes..."

Une première forme d'intégration existe déjà dans le métro et dans les gares. Elle s'articule autour de deux activités : la publicité et les activités commerciales.

La publicité constitue de fait un certain type d'animation. Quant à l'intégration des commerces, c'est véritablement la pénétration de la rue dans les gares.

La conception des nouvelles stations et des nouvelles gares se fait aujourd'hui dans le sens d'une intégration de plus en plus large ; l'exemple de la station du R.E.R. (réseau express régional) dans le quartier neuf de la Défense près de Paris, est à cet égard très caractéristique : on y trouve un drugstore, une banque, un centre de bricolage, une librairie, un café... Pourquoi ne pas envisager à plus long terme, l'intégration d'équipements moins rentables mais tout aussi nécessaires à la population tels que des salles de réunion, des lieux de spectacles, de rencontres diverses, des équipements sportifs et culturels ?

4- Privilégier l'école ?

Le choix de l'école comme pôle d'intégration, donne lieu à de nombreuses controverses. Il semble cependant que ce choix présente de multiples avantages tant pour l'école elle-même, que pour les autres équipements.

4.1. les avantages immédiats

- remédier à la sous-utilisation des locaux scolaires

Le sous-emploi existe dans la plupart des équipements : **ainsi** ainsi en est-il pour les maisons de jeunes, les centres sociaux, les centres culturels, où les temps de participation maximale laissent

.../...

des plages d'inutilisation assez considérables. On s'est déjà étonné du paradoxe que constitue la semi-pénurie en matière d'équipement conjuguée avec la faible utilisation de ceux qui existent.

Le phénomène est encore plus frappant en ce qui concerne les bâtiments scolaires puisque ceux-ci ne fonctionnent en moyenne que 8 à 9 heures par jour et moins de 200 jours par an. Ce fait est d'autant plus scandaleux que les enfants, après les heures de cours sont rejetés dans des espaces exigus, dangereux et même clandestins. Les cours des écoles pourraient cependant souvent constituer sinon des espaces verts, du moins des aires de jeu appréciables.

La sous-utilisation existe également en ce qui concerne le matériel des écoles : bibliothèques, ateliers, laboratoires de langues, etc...

L'intégration autour de "l'école" permettrait de corriger cette aberration.

A cet avantage, M. Chaslin (1) en ajoute trois autres.

- toucher l'essentielle la population

"Tout d'abord, l'école est la seule activité obligatoire pour toute la population, et en particulier l'école secondaire qui voit **passer dans ses murs tous les enfants, garçons et filles, entre 11 et 16 ans.** En passant par l'école, on est sûr de toucher la totalité de la population, du moins en ce qui concerne les générations à venir" (2)

.../...

(1) Colloque d'Yerres, 24-27 novembre 1970.

(2) En effet, en ce qui concerne la population actuelle, il sera difficile de faire revenir à l'école les gens qui ne sont pas du tout concernés comme les vieillards, les travailleurs immigrés... etc

- une population particulièrement disponible

"De plus, la population scolaire est la plus disponible ; disponibilité dans le temps, disponibilité d'esprit, disponibilité vers l'avenir, toutes choses dont les adultes sont très rapidement sevrés".

- une population influente

"Enfin il est évident que depuis quelques années les enfants ont plus d'influence sur leurs parents que les parents sur leurs enfants...Plutôt que de s'épuiser à mener une action vers les adultes et seulement vers les adultes qui ont été mutilés dans leur vie et qui sont en grande partie imperméables de l'extérieur aux sollicitations culturelles, pourquoi ne pas passer par les enfants avec lesquels ils ont un contact quotidien ?

Ces avantages immédiats seraient suffisants pour justifier l'importance de l'école dans l'intégration des équipements. Il en existe cependant de plus évidents encore.



4.2. Continuité et cohérence de l'action éducative :
l'éducation permanente.

Un des bienfaits essentiels de l'ouverture de l'école à d'autres fonctions consiste à faire passer dans les faits le principe de l'éducation permanente.

Cette notion d'éducation permanente fut longtemps réduite à celle plus étroite de recyclage professionnel. Certes l'évolution des techniques impose à tous les niveaux de l'activité des hommes de la société post-industrielle, des spécialisations qui elles-mêmes obligent au recyclage.

Les connaissances acquises sont en effet très vite dépassées. Chaque travailleur doit avoir la possibilité d'acquérir des connaissances nouvelles pour suivre l'évolution technique et améliorer son statut social.

Mais il s'agit d'aller plus loin et de permettre à chacun d'entreprendre des études en dehors de son travail, et de participer à la vie de la cité, de s'informer, proposer, débattre, rencontrer» On voit que l'idée d'éducation permanente correspond beaucoup plus à une exigence de continuité entre les diverses actions éducatives, culturelles et sociales auxquelles l'homme participe aux divers âges de sa vie, qu'à un type défini d'institution" (1)

Mais la mise en oeuvre d'une telle politique d'éducation permanente suppose "des structures relationnelles nouvelles entre l'ensemble du système scolaire, le groupe familial, la population et les organismes qui concourent, à des titres divers, à l'animation sociale, éducative et culturelle" (2)

D'aucuns pensent qu'il faut se garder de systématiser l'intégration des systèmes scolaires et socio-culturels car "cela reviendrait en fait à exclure délibérément des activités socio-culturelles une fraction importante de population sur laquelle l'école exercera longtemps encore un effet de repoussoir" (3)

Cette affirmation semble tout à fait raisonnable si l'on considère le système scolaire actuel, monde souvent clos et rébarbatif mais les réticences développées par la SCOOPER n'ont plus de raison d'être si la réforme de l'école parvient à en faire un lieu ouvert et naturellement accueillant.

Créer des équipements intégrés autour de l'école traditionnelle serait probablement une entreprise vouée à l'échec. Il est donc impensable de réaliser une telle politique sans remettre en cause l'idée même d'école.

.../...

-
- (1) Atelier de recherche sur les équipements et l'animation (AREA)
Texte préparatoire au colloque de terres du 24-27 novembre 1970.
L'intégration des équipements éducatifs et culturels publics en France - Tendances et problèmes".
- (2) Commission des affaires culturelles, Rapport général pour le VIe Plan
Commissariat général du Plan - Mars 1971.
- (3) Etude Scooper (Ville neuve du Vaudreuil).

4.3 De la "super-école" à "l'école éclatée"

Il faut d'abord que l'école s'ouvre sur la vie, et sur la ville, pour ne pas rester un monde clos et artificiel. Cette ouverture de l'école sur d'autres activités et d'autres publics, constitue un premier pas vers la suppression de l'école tel qu'elle existe, **bloc** bloc monolithique dans la ville.

Mais ce premier pas ne suffit pas : ajouter aux écoles traditionnelles "une aile sociale", "une aile culturelle", "une action d'étude pour adultes", revient à créer ce que M. Drouet (1) appelle une "super-école", c'est-à-dire plus moderne, plus perfectionnée".

Or, beaucoup, comme M. Alpaas (2) "en ont assez" de l'école même s'il s'agit d'une école "ouverte", "moderne", "intégrée". Avons-nous encore besoin, se demande M. Toraille (3) de construire des écoles au sens traditionnel du terme, et ne doit-on pas envisager de réaliser... des lieux éducatifs". M. Alpaas va encore plus loin et "se refuse à créer des espaces éducatifs même si l'on prend le terme éducatif dans son sens le plus large". Il faut tendre, selon lui, vers un éclatement total de l'école de telle sorte que la communauté tout entière assume la fonction éducative.

La théorie de M. Alpaas est partagée par de nombreux urbanistes, pédagogues et animateurs. Mais cet éclatement de l'école ne peut se faire du jour au lendemain; il s'agit, remarque M. Chaslin, "d'une projection vers un avenir assez lointain que nous ne sommes pas en mesure de faire partager à la plupart de nos gouvernements; ni aux parents d'élèves, ni aux professeurs" , "Il faut tenir

(1) M. Drouet, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

(2) M. Alpaas, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

(3) M. Toraille, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

compte", remarque M. Geursen (1) d'un système qui existe, celui de l'établissement éducatif... Aucun gouvernement ne peut décider d'arrêter brutalement la construction d'écoles... Mais il faut commencer le processus pour échapper à cet établissement éducatif et décentraliser l'enseignement".

C'est la tentative qui sera faite par les New-Yorkais lors de la création d'une ville nouvelle située à Welfare Island. Voici ce qu'en dit Mme Clark.

ENSEIGNEMENT RENSEIGNEMENT A WELFARE ISLAND

"Nous voulons que toute la communauté devienne une école, que toute la communauté soit un lieu d'éducation... nous avons là des possibilités sans limites pour réunir la communauté et l'école dans des bâtiments et des programmes communs. Nous n'aurons aucun bâtiment spécifiquement scolaire. Tous les locaux de l'école seront étroitement intégrés dans les quartiers et le centre de la ville et nous espérons pouvoir considérer la totalité de l'île comme une école ... Nous avons l'intention d'enseigner la biologie et les sciences par exemple dans les hôpitaux, nous espérons enseigner les arts dans un centre artistique, la mécanique au sein d'un garage... Il est extrêmement important pour nous que les écoles n'essaient pas de simuler le monde extérieur... Mais nous avons essayé chaque fois que cela était possible d'assimiler ces espaces scolaires dans la vie réelle de la communauté afin que les enfants puissent voir en action aussi bien des peintres que des mécaniciens, des policiers, des assureurs ou des garagistes au travail... Nous désirons mettre fin à l'isolement des élèves par rapport à la communauté, encourager les adultes et les jeunes à étudier ensemble, et pousser les adultes à participer à l'activité éducative, soit avec leurs enfants, soit parce qu'ils voient cette activité s'exercer tout autour d'eux. Nous espérons que les habitants l'île deviendront les professeurs et les étudiants d'un enseignement post-scolaire" (2)

Là encore des avantages économiques apparaissent»
 "La faible population de l'île ne pourrait entretenir des services sociaux et d'entraide ou des
 .../...

(1) M. Geursen, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

(2) F. Clark, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

installations sportives et récréatives, une bibliothèque ou des activités culturelle de qualité. En combinant tout ceci avec les installations scolaire indispensables nous pourrons avoir, par exemple, une bibliothèque de premier ordre, un bon théâtre, une salle de concert, une piscine, un gymnase... Conçus principalement pour les enfants mais mis à la disposition des adultes en dehors des heures de classe"(1)

4.4. Une nouvelle culture

L'équipement intégré autour de l'école telle que nous l'avons définie, en permettant "des liaisons étroites entre la formation éducative, la réalité sociale et les activités culturelles"(2) est l'instrument d'une politique culturelle tout à fait nouvelle. On se refuse désormais élu contraire de ce qu'affirme la Scooper (3) à reconnaître "la spécificité d'une vie culturelle qui serait indépendante de la vie sociale et de la vie scolaire" : les activités culturelles commencent à l'école, celle-ci en étant la source principale.

La notion de culture prend dans ce cadre une autre dimension.

4.4.1. L'élargissement du champ culturel

Le concept de culture ne recouvre plus uniquement la production et la diffusion artistiques. En effet, "l'art est un langage de l'histoire, mais ce n'est pas le seul. Il en est un autre tout aussi important qui est fait des évènements du monde actuel î information télévisée, radio, presse,... Il y a donc la place dans ce concept élargi de culture (le seul valable) pour une information événementielle qui peut prendre la forme d'une recherche collective visant à la compréhension des phénomènes sociaux, économiques... et artistiques bien sûr !"(4)

.../...

(1) F. Clark, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

(2) M. Heineman, Colloque d'Yerres 24-27 novembre 1970

(3) Cf. étude Scooper Ville nouvelle du Vaudreuil

(4) Rapport "Action culturelle dans les villes nouvelles" - op. cit.
- op. cit.

L'oeuvre dite culturelle n'est donc plus qu'un moyen parmi d'autres (et non plus un moyen privilégié) pour aiguïser un regard critique et nourrir une créativité qui peut s'exercer dans tous les domaines.

Cette part de l'activité culturelle pourrait trouver sa place dans le processus d'éducation permanente dont nous avons parlé plus haut, qui débiterait par une pédagogie renouvelée dans des écoles ouvertes sur le monde et se poursuivrait pour les adultes dans ces mêmes établissements éducatifs et socio-culturels.

Les établissements intégrés doivent permettre en outre à l'individu ou au groupe de se promouvoir par le biais de la participation.

4.4.2 Une culture fait de participation

L'attitude traditionnelle vis-à-vis du problème de la culture vise à mettre l'accent sur la création et la diffusion du patrimoine culturel existant ou en train de se créer. C'est dans cet esprit qu'André Malraux, quand il était Ministre des affaires culturelles, a créé en France les maisons de la culture.

Or, l'action culturelle ne se résout pas par l'action productive et de diffusion de quelques professionnels, mais elle doit permettre à chacun d'être acteur et non plus consommateur.

Une seconde attitude consiste "à poser l'activité culturelle non plus à partir des oeuvres quel que soit leur couteau mais à partir d'une prise de conscience permettant une action sur le monde" (1)

Les équipements intégrés permettent de détruire les obstacles qui existent entre les artistes professionnels et les artistes amateurs, entre les passifs et les actifs. Ceci se réalise grâce à l'intégration des scènes, des galeries et des studios professionnels avec les ateliers et studios d'amateurs.

.../...

(1) Cf. étude Scooper, op. cit.